



**Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours,
Indre-et-Loire). Programme de recherche archéologique :
rapport 2004 - projet 2005**

Elisabeth Lorans

► **To cite this version:**

Elisabeth Lorans. Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire). Programme de recherche archéologique : rapport 2004 - projet 2005. 2005. halshs-00679740

HAL Id: halshs-00679740

<https://shs.hal.science/halshs-00679740>

Submitted on 16 Mar 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire)

**Programme de recherche archéologique :
rapport 2004 - projet 2005**

Elisabeth Lorans



**Université de Tours - CNRS
CITERES - UMR 6173
Archéologie et Territoires**

décembre 2004

Remerciements

Mes remerciements s'adressent d'abord à la Ville de Tours et à l'établissement scolaire de Marmoutier, propriété de l'Association Longchamp, qui m'ont autorisée à engager un programme de recherches archéologiques sur les terrains de l'ancienne abbaye de Marmoutier.

Je voudrais également remercier de leur collaboration Luc Forlivesi, directeur des Archives départementales d'Indre-et-Loire, Jean-Luc Porhel, directeur des Archives municipales de Tours, et Arnaud de Saint-Jouan, architecte en chef des Monuments Historiques.

Enfin, un grand merci à ceux qui ont pris part au travail de terrain : Richard MacPhail, Amélie Laurent, Nicolas Poirier et Estelle Bidault.

Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire)

Rapport 2004 et programme 2005

Elisabeth Lorans

1. Présentation générale du site et du projet
2. Enquête documentaire et examen du mobilier anciennement collecté (2004-2005)
3. Travail de terrain effectué en 2004
 - 3.1. Relevés micro-topographiques
 - 3.2. Prospections géophysiques
 - 3.3. Carottages manuels
4. Propositions d'intervention sur le terrain pour 2005
 - 4.1. La fouille du secteur sud
 - 4.2. Le contrôle des données stratigraphiques anciennes
 - 4.3. L'analyse architecturale
5. Comité scientifique et principaux intervenants
6. Bibliographie
7. Liste des figures
8. Annexe 1 : plan du mémoire de maîtrise de N. Coowar (1999)
9. Annexe 2 : rapport sur les prélèvements à la tarière

1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU SITE ET DU PROJET

Le site et le projet de recherche ont été présentés dans le document accompagnant la demande d'autorisation d'opération programmée pour l'année 2004 (LORANS 2003) ; en conséquence, seuls les points principaux seront résumés ici.

Le monastère de Marmoutier fut fondé par saint Martin, évêque de Tours de 370 à 397, sur la rive nord de la Loire, à environ 2 km en amont de la cité (Fig. 1), et est demeuré en activité jusqu'à la Révolution. D'abord implanté au pied du coteau, sur les bords de la Loire, le monastère étendit son emprise sur le plateau, à Rougemont, où un nouveau logis abbatial fut érigé au début du 14^e siècle (Fig. 2). Aujourd'hui, l'emprise monastique médiévale et moderne est intégrée à deux établissements scolaires privés, hormis le coteau et le terrain qui le longe, un secteur devenu propriété de la Ville de Tours en 1981 (Fig. 3). C'est au pied du coteau que sont concentrés les principaux bâtiments médiévaux encore en élévation : les vestiges de l'abbatiale gothique, la tour des cloches et la partie occidentale de l'ancienne hôtellerie, désignée sous le nom de « maison du Grand Prieur » en raison de la nouvelle fonction qui lui fut attribuée au 17^e siècle (Fig. 4).

Les principales interventions archéologiques antérieures ont été conduites par Charles Lelong, de 1973 à 1983, dans le secteur monumental où il a mis au jour les vestiges de quatre églises successives échelonnées du haut Moyen Age au 13^e siècle.

Depuis plusieurs décennies, la recherche archéologique portant sur les établissements monastiques s'inscrit dans une perspective plus large que l'étude architecturale des bâtiments principaux (BONDE, MAINES 1988). Elle cherche à mettre en évidence l'évolution de l'espace

dans la longue durée, en dégageant la diversité des fonctions assurées par ces établissements, religieuse, résidentielle, funéraire et artisanale, dont il convient de déterminer les bénéficiaires, permanents ou occasionnels : la communauté et ses serviteurs, mais aussi des laïcs installés dans un bourg monastique ou encore, dans le cas des grands monastères, les autorités laïques les plus hautes qui utilisent le réseau monastique comme autant de relais dans leurs déplacements.

Cette diversité fonctionnelle, impliquant une organisation de l'espace à même de préserver les prérogatives et les modes de vie de chacun, en particulier à partir de la réforme bénédictine du 9^e siècle, est parfaitement illustrée par l'exemple de Saint-Denis où églises, nécropoles, structures hydrauliques et artisanales, sans oublier le palais impérial, ont cohabité au nord de la basilique (WYSS 1996). Peu de sites peuvent rivaliser avec Saint-Denis mais d'autres fouilles récentes ont au moins livré des indices sur les bâtiments résidentiels et non pas seulement religieux. Tel est le cas d'Hamage où l'on peut suivre les étapes de la régularisation progressive du monastère marquée par le passage de cellules individuelles à un bâtiment communautaire édifié dans la seconde moitié du 7^e siècle, comparable à l'une des constructions représentées sur le plan de Saint-Gall, puis par la construction d'un carré claustral délimité par des édifices en bois (LOUIS 1997).

Outre-Manche, en Irlande comme en Grande-Bretagne, de nombreuses fouilles récentes ont révélé l'organisation spatiale des monastères les plus anciens, tel celui de Whithorn. Ce monastère fondé en Ecosse par saint Ninian, à la fin du 5^e siècle ou au début du 6^e siècle, présente vers 700 une organisation concentrique qui caractérise aussi les fondations irlandaises : dans l'enclos central, se dressent l'église et la tombe du fondateur, entourés du cimetière monastique, alors que zones d'habitat et d'ateliers sont rejetées au-delà d'un fossé, dans l'enclos extérieur (HILL : 33).

Autre exemple bien connu, méridional cette fois, celui de San Vincenzo al Volturno, fouillé par Richard Hodges et John Mitchell qui ont déjà livré aux archéologues un bon nombre de publications, préliminaires ou finales. Je ne citerai ici que l'article dévolu aux bâtiments d'accueil des hôtes de marque, aménagés à partir de la fin du 8^e siècle à l'emplacement d'une des églises, et aux ateliers artisanaux liés à l'intense activité de reconstruction engagée sur le site à cette période (MITCHEL 1996). Dans d'autres cas, l'activité artisanale, en particulier le travail du fer ou du verre, n'était pas réservée aux besoins internes mais traduisait au contraire l'insertion des monastères dans un réseau d'échanges à longue distance.

C'est donc dans une perspective large, fondée sur la diversité de la recherche archéologique actuelle, que j'ai proposé l'année dernière quatre axes principaux de travail, susceptibles d'être développés de manière successive ou concomitante :

- l'étude de l'établissement monastique du haut Moyen Age et en particulier celle des secteurs périphériques, à même de fournir des données totalement inédites sur des aspects du monastère qui ne sont pas même évoqués par les sources écrites les plus anciennes ;
- l'organisation spatiale du monastère au Moyen Age central, période pour laquelle se pose la question de l'existence éventuelle d'un cimetière habité associé à l'église Saint-Nicolas, localisée à l'extérieur de l'enclos médiéval, sur les bords de la Loire (Fig. 5) ;
- l'analyse archéologique des vestiges médiévaux en élévation et la reprise des fouilles dans l'emprise de l'église abbatiale ;
- une approche paléoenvironnementale, nécessairement diachronique, centrée sur les effets de la proximité du fleuve sur l'enclos monastique et la canalisation d'un de ses affluents, la Cisse, qui traversait le monastère.

L'année 2004 était conçue comme une phase préparatoire pendant laquelle le travail a pris deux formes principales : la collecte et le réexamen de la documentation disponible sur le site et des interventions de terrain d'ampleur limitée, destinées à préciser le potentiel archéologique de la partie sud de l'enclos où, en l'absence de grandes constructions médiévales ou modernes, les niveaux les plus anciens sont susceptibles d'être le mieux conservés.

2. ENQUÊTE DOCUMENTAIRE ET EXAMEN DU MOBILIER ANCIENNEMENT COLLECTÉ (2004-2005)

Le programme de recherche projeté implique la collecte de l'ensemble de la documentation disponible, de quelque nature que ce soit, et le réexamen des travaux archéologiques antérieurs et du mobilier qu'ils ont livré.

Le monastère de Marmoutier a fait l'objet de travaux historiques d'ampleur diverse dont il convient d'extraire ce qui est utile à une approche archéologique de son évolution. A ce titre, l'*Histoire de Marmoutier*, rédigée au 18^e siècle par un moine de la congrégation de Saint-Maur, dom Edmond Martène, et publiée par l'abbé Chevalier à la fin du 19^e siècle, joue aujourd'hui le rôle d'une source dans la mesure où de nombreuses informations ne nous sont connues que par cet ouvrage en raison de la large destruction des archives monastiques à la Révolution.

De tous les cartulaires de l'abbaye, le cartulaire tourangeau est le seul à ne pas avoir été reconstitué et publié par les érudits du 19^e siècle mais, dans la perspective qui est la nôtre, cette lacune a été comblée par la vaste enquête conduite par Elisabeth Zadora-Rio, qui a recensé l'intégralité des sources écrites du 5^e au 12^e siècle, à l'échelle des diocèses de Tours et d'Angers. Toutes les informations de nature topographique ont fait l'objet d'une base de données réalisée sous le logiciel 4^e Dimension et intitulée TopoSources Anjou-Touraine¹. Pour Marmoutier, sont ainsi recensées 14 mentions, comprises entre la fin du 4^e siècle et 1136, prélevées dans les sources diplomatiques comme narratives.

La collecte documentaire a été élargie aux siècles postérieurs par Nasrullah Coowar, dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en Histoire de l'Art, portant sur l'évolution topographique du monastère du Moyen Âge au 19^e siècle (COOWAR 1999). Ce travail s'inscrivait dans une enquête entamée sous ma direction il y a plus de dix ans et portant sur l'analyse spatiale des principaux monastères tourangeaux et vendômois réformés à l'époque mauriste, à savoir, outre Marmoutier, Bourgueil (DELAUNÉ 2001), Saint-Julien de Tours (MALOCHET 2000), Villeloin (PALACIOS 1993) et la Trinité de Vendôme (LAZEREG 1996)².

Tous ces travaux ont collecté et confronté l'ensemble des sources écrites, planimétriques et iconographiques disponibles sur la durée la plus longue possible, allant jusqu'à étudier le démantèlement post-révolutionnaire des monastères. Dans le cas de Marmoutier, le travail de Nasrullah Coowar a clairement dégagé les grandes phases de développement topographique telles qu'elles peuvent être restituées à partir des principales constructions en pierre citées par les sources écrites (annexe 1) :

- à la fin du 10^e siècle et au 11^e siècle, reconstruction de l'église abbatiale et mise en place d'un carré claustral sur son flanc sud, avec le soutien de la famille comtale de

1. Cette base de données est consultable dans les locaux du laboratoire Archéologie et Territoires, à Tours.

2. Ces mémoires sont consultables à la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Centre comme à l'Université de Tours (laboratoire Archéologie et Territoires). L'étude topographique du monastère de Cormery ayant été menée dans le cadre d'une commande confiée au Service de l'Inventaire Général (MAURET-CRIBELLIER 1994), cet établissement n'a pas fait l'objet d'un mémoire de maîtrise.

Blois, à l'initiative de la réforme du monastère, puis du duc Guillaume le Conquérant et de son épouse Mathilde ;

- au 12^e siècle, dans l'enceinte, construction du cloître de l'infirmerie, à l'est du premier cloître, et édification de l'hôtellerie, dans la partie nord-ouest de l'enclos, près de l'entrée principale, alors située de ce côté-là. A la même époque, deux sanctuaires secondaires, Saint-Ouen (devenu plus tard Sainte-Radegonde) et Saint-Nicolas, furent édifiés à l'extérieur de l'enceinte qui contenait au moins trois édifices religieux : l'église abbatiale, une église dédiée à Saint-Jean-Baptiste, et la chapelle Saint-Benoît, intégrée au cloître de l'infirmerie ;
- au 13^e siècle, bien documenté sur le plan textuel par la *Chronique des abbés de Marmoutier* (SALMON 1854), construction de dépendances (granges, écuries, greniers) et de deux grands portails au sud de l'enclos, qui traduisent un changement important dans le mode d'accès au monastère : l'entrée principale se fit désormais au sud, sur les bords de la Loire, et non plus au pied du coteau, où se dressaient les bâtiments monastiques majeurs dont il fallait mieux contrôler les accès ;
- au 14^e siècle, extension de l'enclos sur le plateau avec la construction du manoir de Rougemont, logis de l'abbé ;
- aux 17^e et 18^e siècles, à la suite de l'installation des mauristes en 1637, démolition du cloître de l'infirmerie et de plusieurs églises secondaires et reconstruction des bâtiments monastiques autour de deux cloîtres, à partir de 1661, une entreprise très ambitieuse qui resta inachevée.

D'autres travaux universitaires récents ont complété notre connaissance de l'histoire de Marmoutier :

- étude de l'abbaye au 17^e siècle, au moment crucial de sa réforme par les mauristes (HUREL 1985 et 1987) ;
- étude architecturale de l'ancienne hôtellerie, l'unique construction médiévale à fonction résidentielle préservée sur le site (DELAUNÉ 2001) ;
- étude des conflits entre le monastère et la Ville de Tours liés à l'endiguement de la Loire au Moyen Âge (AUDIBERT 1998).

Le second volet de l'enquête préliminaire porte sur l'examen de la documentation de fouille de Charles Lelong, maintenant déposée aux Archives municipales de Tours et en cours de classement par Jean-Luc Porhel, directeur des Archives, et par l'une de ses collaboratrices, Géraldine Glover. Cette tâche de longue haleine ne sera pas achevée avant la fin de l'année 2005 mais la collaboration établie avec le service des Archives nous permettra de disposer de la documentation au fur et à mesure de l'avancement du travail.

Compte tenu des méthodes d'enregistrement de Charles Lelong, qui prennent la forme de notes interprétatives plus que descriptives, l'exploitation de ces documents s'annonce difficile et sans doute peu fructueuse.

L'informatisation de la documentation déjà rassemblée et à venir est en cours dans le cadre d'un diplôme de Master préparé sous ma direction par deux étudiantes en archéologie de l'Université de Tours, Emeline Marot et Estelle Bidault :

- la première travaille à l'échelle de tout le site, en enrichissant le SIG par l'insertion de tous les documents graphiques susceptibles d'être géoréférencés : plans récents dressés dans le cadre d'un projet d'aménagement de la zone monumentale, élaboré dans les années 80 mais abandonné depuis ; mais aussi, quand cela est possible, plans anciens conservés aux Archives départementales d'Indre-et-Loire que Nasrullah Coowar avait inventoriés et qui nous ont été

aimablement fournis sous format numérique par le directeur des Archives départementales, Luc Forlivesi ;

- la seconde étudie plus particulièrement le secteur monumental et, à ce titre, est associée au classement et à l'étude de la documentation de Charles Lelong, qu'il s'agisse des données architecturales ou funéraires. Après de nécessaires vérifications sur le terrain (*cf. infra*, § 4.2), l'emprise des zones fouillées, la localisation des coupes relevées et celle des vestiges eux-mêmes, voire des sépultures si elles sont localisables, seront intégrés au SIG du site.

La fouille partielle de l'église abbatiale a en effet livré une quarantaine de sépultures, dont la majorité semble s'échelonner du 13^e au 17^e siècle (LELONG 1992). Restes osseux et mobilier funéraire demandent un nouvel examen. D'une part, l'étude anthropologique, qui n'avait jamais été effectuée, a été entreprise en 2004 par Christian Theureau qui, dans le cadre d'une thèse de doctorat, a étudié l'intégralité des squelettes mis au jour à Tours par les fouilles du laboratoire d'Archéologie Urbaine (THEUREAU 1998). Cette analyse anthropologique sera poursuivie et achevée en 2005. D'autre part, James Motteau, qui a précédemment étudié le verre et le petit mobilier trouvé à Tours (MOTTEAU 1985 et 1991), dressera début 2005 le catalogue des objets déposés aux Archives municipales.

3. TRAVAIL DE TERRAIN EFFECTUÉ EN 2004

En 2004, étaient prévus des travaux préparatoires, qui ont pris trois formes : des relevés micro-topographiques, des prospections géophysiques et des carottages manuels.

3.1. Relevés micro-topographiques

Le site de Marmoutier présente une topographie complexe, résultant à la fois du site naturel, d'aménagements pré-révolutionnaires, tels que la création des terrasses à l'est de l'église abbatiale par les Mauristes (Fig. 6), et des démolitions et transformations qui ont suivi la fermeture du monastère.

Le terrain appartenant à la Ville de Tours (Fig. 3) a fait l'objet en 1984 d'un relevé de géomètre réalisé au 1/200^e et complété en 1989 à la demande d'Arnaud de Saint-Jouan, architecte en chef des Monuments Historiques, dans le cadre d'un projet d'aménagement abandonné depuis par les autorités. En revanche, la partie méridionale du site, appartenant à l'établissement scolaire et moins riche en vestiges apparents (hormis l'enceinte elle-même), ne bénéficiait pas de relevés comparables. Une première intervention conduite en juin, avec la collaboration d'Amélie Laurent et de Nicolas Poirier, doctorants du Laboratoire Archéologie et Territoires, a permis de relever au GPS, avec une maille de 3 m, la parcelle 466 correspondant pour l'essentiel à l'emprise des grands cloîtres de l'époque moderne (Fig. 3 et 6). Une légère surélévation, perceptible à l'œil sur le terrain, doit résulter de l'entassement des matériaux de démolition, qui, ajoutés à des remblais d'époque moderne observés plus à l'ouest par Thierry Massat en 1996 (LORANS 2003 : 3), rendent les niveaux les plus anciens difficilement accessibles dans toute la partie nord du site.

Les parties sud et est de l'emprise monastique restent à couvrir, la présence de nombreux arbres ayant fait obstacle à la bonne marche du GPS en juin dernier : des relevés complémentaires seront donc réalisés au cours de l'hiver. Une fois ces relevés achevés, il sera possible d'affiner le modèle numérique de terrain.

3.2. Prospections géophysiques

L'intervention principale a pris la forme de prospections géophysiques conduites par la société Terra Nova du 2 au 4 novembre 2004. Cette opération faisant l'objet d'un rapport séparé signé d'Eric Marmet, nous nous contenterons de rappeler les raisons qui ont déterminé l'implantation des zones prospectées et de résumer les résultats sur lesquels sont fondées les propositions d'intervention pour l'année 2005.

Sur un site tel que Marmoutier, seules les zones périphériques au pôle religieux et claustral, c'est-à-dire à l'écart des grandes constructions en pierre médiévales et modernes, présentent un intérêt pour la prospection magnétique et électrique qui, ailleurs (par exemple au centre, sur les terrains parcourus au GPS), révélerait l'emprise, déjà bien connue par l'iconographie ancienne, des bâtiments principaux. Nous avons donc choisi de concentrer la prospection dans la partie sud du site, c'est-à-dire dans les terrains les plus bas où les effets des constructions modernes et des transformations post-révolutionnaires étaient susceptibles d'être les plus faibles. Quatre parcelles en herbe ont été prospectées, la méthode électrique ayant couvert environ 1 ha, la méthode magnétique le double (Fig. 7) :

- d'une part, la parcelle n° 464A, située à l'ouest de l'entrée principale de l'école, et qui était extérieure à l'enclos au Moyen Âge (Fig. 4) ; c'est dans cette parcelle, ou un peu plus à l'ouest, que devait se dresser l'église Saint-Nicolas (Fig. 5) ;
- d'autre part, trois parcelles (n° 53, 68 et 69) alignées d'ouest en est à proximité du mur sud de l'enceinte. Ces terrains entourés d'arbres présentent chacun un décaissement de 2 à 3 m par rapport au niveau de circulation dans cette partie du site, une caractéristique qui peut remonter aux aménagements de l'époque moderne. En effet, la gravure du *Monasticon Gallicanum* révèle dans la partie méridionale de l'enclos la présence de vergers qui paraissent encaissés (Fig. 6, n° 3). Bien qu'il soit difficile sur des documents de cette nature de distinguer avec certitude réalité et projet, cette impression est corroborée par un plan de 1809 dressé dans le cadre de l'aménagement d'un dépôt de mendicité dans l'ancienne abbaye (Fig. 8). Ce plan montre le tracé de parcelles en herbe de forme rectangulaire, qui sont proches de l'état existant (Fig. 3) : une grande parcelle à l'ouest qui équivaldrait à la parcelle 53 (et aux vergers dessinés à la fin du 17^e siècle), suivie de quatre parcelles plus étroites, les deux parcelles centrales pouvant correspondre à l'actuelle parcelle 68.

Les prospections électriques et magnétiques ont révélé trois types d'anomalies susceptibles de correspondre à des structures archéologiques (Fig. 9) :

- des anomalies électriques zonales (A, B et C), probablement révélatrices de structures maçonnées, dont une particulièrement importante (une quarantaine de mètres de long pour une dizaine de mètres de large) repérée dans la parcelle 68 (B) ;
- des anomalies linéaires, d'orientations diverses, correspondant soit à des structures maçonnées (n° 1 et 2), soit à des structures fossoyées ;
- des anomalies ponctuelles, au nombre de deux, repérées dans la parcelle 68, qui pourraient révéler des structures de combustion, peut-être associées à l'anomalie B.

3.3. Carottages manuels

Dans le but de contrôler et d'affiner les informations livrées par la prospection géophysique, des carottages ont été effectués à la tarière le 7 décembre avec l'aide de Richard MacPhail, micromorphologue attaché à l'Institut d'Archéologie (University College London), et professeur invité au sein du Laboratoire Archéologie et Territoires d'octobre à décembre 2004.

Les prélèvements ont été exécutés dans trois des quatre parcelles prospectées, soit les parcelles 53, 68 et 464A qui ont chacune livré au moins une anomalie zonale importante. Dans chaque cas, des carottages ont été réalisés dans l'emprise de l'anomalie et à l'extérieur. Cette intervention a fait l'objet d'un rapport rédigé en anglais, joint en annexe, dont les principales conclusions sont les suivantes :

- parcelle 53 : dans l'emprise de l'anomalie A, les carottages ont confirmé la présence d'une surface dure associant mortier et ardoise, à environ 15-20 cm sous la surface, un dépôt qui s'étend vers le nord au-delà de la surface repérée de l'anomalie. La nature grossière des éléments suggère la présence de matériaux de démolition plus qu'un apport lié à un amendement des sols ;
- parcelle 68 : les prélèvements ont révélé dans l'emprise de l'anomalie B la présence d'un dépôt riche en mortier d'une épaisseur d'environ 20 cm, au-dessus de couches contenant des graviers provenant probablement de la Loire ; en limite sud de l'éventuelle structure, le mortier était décomposé. A l'extérieur de l'anomalie, les dépôts observés sur plus d'un mètre d'épaisseur correspondent aux alluvions de la Loire. L'absence de trace d'amendement peut résulter de l'utilisation du terrain sous forme de vergers, comme cela apparaît sur la gravure du *Monasticon Gallicanum* (Fig. 6) ;
- parcelle 464A : deux prélèvements effectués dans l'emprise de l'anomalie C, plus mal définie par la prospection géophysique que celles des parcelles 53 et 68, n'ont pas confirmé la présence d'une structure maçonnée. La couche de surface paraît avoir été mélangée à des éléments fins d'origine anthropique, suggérant l'amendement de terres de jardins : l'usage de ce terrain comme potager jusqu'au début des années 90, au moins, nous a été confirmé par le directeur de l'établissement scolaire.

Dans deux cas sur trois, les carottages ont donc confirmé la présence d'une anomalie susceptible de correspondre à des vestiges archéologiques maçonnés, une hypothèse que seuls des sondages pourront valider, en livrant également des indications d'ordre chronologique. Dans l'état actuel des connaissances, on ne peut que souligner l'absence de toute construction, dans les trois parcelles encaissées, sur les documents iconographiques disponibles à partir du 17^e siècle, qui montrent tous des zones de jardins ou de vergers, ce qui suggérerait une origine plus ancienne pour ces éventuelles structures. Dans le jardin d'enfants, qui était situé à l'extérieur de l'enceinte médiévale, la prospection géophysique n'a pas révélé de structure susceptible d'être identifiée à l'ancienne église Saint-Nicolas qui se dressait dans ce secteur, sur les bords de la Loire, mais dont l'emplacement précis n'est pas connu.

4. PROPOSITIONS D'INTERVENTION SUR LE TERRAIN POUR 2005

Compte tenu des souhaits exprimés par les membres de la Commission Interrégionale de la Recherche Archéologique en mars 2004 et du travail exécuté depuis un an, la proposition d'intervention sur le terrain pour l'année 2005 comporte trois volets : d'une part la réalisation de fouilles destinées à vérifier la nature de l'occupation révélée par les prospections géophysiques dans la partie sud de l'enclos, d'autre part le contrôle des informations

stratigraphiques livrées par les fouilles de Charles Lelong, enfin l'analyse architecturale de l'ancienne hôtellerie.

4.1. La fouille du secteur sud

Les prospections électriques et magnétiques ont révélé de nombreuses anomalies dont la nature archéologique doit être confirmée par des fouilles d'ampleur limitée implantés à cheval sur les éventuelles structures et le terrain environnant. Pour 2005, deux zones d'intervention sont proposées :

- parcelle 53 : une zone serait implantée de manière à fouiller partiellement les anomalies A et 2 et leurs abords immédiats ;
- parcelle 68 : une zone située à l'extrémité sud de l'anomalie zonale B permettrait d'obtenir une coupe à travers cette éventuelle structure, en la laissant largement intacte, et d'en connaître l'environnement.

Dans les deux cas, les carottages effectués à la tarière ont révélé une faible profondeur d'enfouissement des dépôts anthropiques dont l'épaisseur totale n'a pu être déterminée (cf. annexe 2, tableau 1) :

- dans la parcelle 53, une surface dure, qui ne pouvait être pénétrée par l'appareil, se trouvait entre 15 et 22 cm sous le sol ;
- dans la parcelle 68, les prélèvements riches en mortier commencent une vingtaine de centimètres sous la surface et atteignent une épaisseur équivalente, sous laquelle le dépôt est un mélange de mortier et de graviers provenant très certainement des alluvions de la Loire. Apparemment, l'arrêt du carottage à une profondeur de 90 cm n'a pas atteint les niveaux naturels.

4.2. Le contrôle des données stratigraphiques anciennes

L'intégration dans une nouvelle recherche des observations effectuées par Charles Lelong à l'intérieur de l'emprise de l'église abbatiale exige le contrôle de certaines données. Il paraît nécessaire de confronter les relevés anciens, qui nous seront communiqués après classement par les Archives municipales de Tours (*cf. supra*), avec le terrain, notamment pour vérifier les données altimétriques (souvent indiquées de manière relative et non pas absolue dans les publications de Charles Lelong) et les données stratigraphiques qui seraient encore accessibles sur les coupes ou en fond de sondage.

Il est notamment important de contrôler les observations relatives à la nature des dépôts les plus anciens détectés par Charles Lelong qui a discerné l'aménagement d'un replat dans le coteau « vers la cote 52/51 (2,50 m sous le sol gothique) » et un remblaiement constitué de matériaux de démolition mêlés à du sable de Loire, à la surface duquel a été trouvé du mobilier du 4^e siècle (plusieurs petits bronzes et de la sigillée d'Argonne) (LELONG 1989 : 135).

4.3. L'analyse architecturale

La reprise du travail dans le secteur monumental se fera sous la forme d'un stage d'archéologie du bâti portant sur la « maison du Grand Prieur » (Fig. 10). Ce bâtiment, correspondant à la partie occidentale de l'ancienne hôtellerie de l'abbaye, a fait l'objet d'une première étude menée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en histoire de l'art (DELAUNÉ 2001). L'analyse n'ayant pu alors être fondée sur des relevés exhaustifs, notamment pour les élévations, il paraît utile d'approfondir ce travail dans le cadre d'un stage permettant aux

étudiants de s'initier à toute la chaîne opératoire, des relevés sur le terrain (relevés au théodolite à laser, relevés photographiques et relevés manuels) jusqu'au traitement graphique de l'information (sous des logiciels tels que Adobe Illustrator et Adobe Photoshop).

La « maison du Grand Prieur » s'impose comme le premier édifice à analyser en détail, d'abord par son intérêt architectural, ensuite par le fait qu'il est entièrement accessible (contrairement à la tour des cloches dont le niveau inférieur est comblé), enfin parce que dans le cadre d'un projet d'aménagement du site, ce bâtiment sera nécessairement utilisé, ce qui impliquera sa restauration.

5. COMITÉ SCIENTIFIQUE ET PRINCIPAUX INTERVENANTS

Un comité scientifique destiné à suivre l'avancement du programme de recherche et à y participer à un titre ou à un autre a été constitué en 2004. Il est composé des chercheurs suivants :

- Nathalie Carcaud, maître de conférences en géographie à l'Université d'Angers, responsable du programme collectif de recherche sur la Géoarchéologie de la Loire moyenne et de ses marges en région Centre ;
- Martin Heinzelmann, historien médiéviste attaché à l'Institut historique allemand de Paris ;
- Dominique Iogna-Prat, historien médiéviste, directeur de recherches au CNRS, Centre d'études médiévales d'Auxerre, UMR 5594 ;
- Christian Sapin, archéologue médiéviste, directeur de recherches au CNRS, Centre d'études médiévales d'Auxerre, UMR 5594 ;
- Elisabeth Zadora-Rio, archéologue médiéviste, directrice de recherches au CNRS, CITERES, UMR 6173, directrice du laboratoire Archéologie et Territoires, Tours.

Outre les membres du comité scientifique, les principaux intervenants sont les suivants :

1) Membres du laboratoire Archéologie et Territoires (CITERES, UMR 6173) :

- Elisabeth Lorans, maître de conférences en archéologie médiévale à l'Université de Tours, direction du projet de recherche ;
- Xavier Rodier, ingénieur d'études, élaboration du système d'informations géographique ;
- Corinne Rupin, technicienne, cartographie ;
- Mélanie Fondrillon, doctorante, analyse de la composition des sols ;
- Amélie Laurent, doctorante, prospections ;
- Bastien Lefebvre, doctorant, relevés topographiques et archéologie du bâti ;
- Christian Theureau, anthropologie physique.

2) Intervenants extérieurs au laboratoire Archéologie et Territoires :

- Jean-Jacques Macaire, professeur de géologie, Université de Tours, EA 2100, laboratoire de géologie des environnements aquatiques : analyses sédimentologiques ;
- Richard MacPhail, micromorphologue, Institute of Archaeology, University College, Londres ;
- James Motteau, enseignant, IUT de Tours : traitement du verre et du petit mobilier ;
- Lionel Visset, professeur de biologie, Université de Nantes, laboratoire des paléoenvironnements : palynologie.

3) Equipe de terrain

En 2005, l'encadrement sera composé, outre moi-même, de trois étudiants inscrits en master ou en thèse d'archéologie à l'Université de Tours et respectivement chargés de l'enregistrement stratigraphique, du mobilier et des relevés topographiques et architecturaux. Ils seront recrutés pour deux mois : un mois de travail sur le terrain, un mois de traitement des données. Une trentaine d'étudiants en archéologie sera accueillie sur le site pour une durée de quatre semaines, en étant initiée à la fois à la fouille et à l'analyse architecturale.

6. SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

AUDIBERT 1998

Audibert C. – *Les digues de Loire à Tours à la fin du Moyen Age*, mémoire de maîtrise d'Histoire du Moyen Age, Université de Tours, 2 vol. dactyl. (sous la direction de Joëlle Burnouf).

BONDE, MAINES 1988

Bonde S., Maines C. – The Archaeology of Monasticism: A Survey of Recent Work in France, 1970-1987, *Speculum*, 63 : 794-825.

COOWAR 1999

Coowar N. – *Evolution topographique de l'abbaye de Marmoutier du Moyen Age au XIXe siècle*, mémoire de maîtrise d'Histoire de l'Art et d'Archéologie du Moyen Age, Université de Tours, 2 vol. dactyl. (sous la direction d'Elisabeth Lorans).

DELAUNÉ 2001

Delauné A. – *Evolution topographique de l'abbaye Saint-Pierre de Bourgueil du XIe au XIXe siècle*, mémoire de maîtrise d'Histoire de l'Art du Moyen Age, 2 vol. dactyl. (sous la direction d'Elisabeth Lorans).

DELAUNÉ 2001

Delauné M. – *La maison du Grand Prieur de l'abbaye de Marmoutier : étude archéologique*, mémoire de maîtrise d'Histoire de l'Art du Moyen Age, Université de Tours, 2 vol. dactyl. (sous la direction d'Elisabeth Lorans).

HILL 1997

Hill P. – *Whithorn and St Ninian. The excavation of a Monastic Town 1984-1991*, The Whithorn Trust, Stroud, 643 p.

HUREL 1985

Hurel D.-O. – *L'abbaye de Marmoutier sous le règne de Louis XIV, 1666-1715*, Université de Tours, mémoire de maîtrise d'Histoire moderne, vol. dactyl. (sous la direction de Robert Sauzet).

HUREL 1987

Hurel D.-O. – La reconstruction de Marmoutier par les mauristes, 1638-1715, *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, LXXIII, n° 190 : 133-137.

LAZEREG 1996

Lazereg F. – *L'évolution topographique et architecturale de l'abbaye de la Trinité de Vendôme du XI^e s. à la Révolution française*, mémoire de maîtrise d'Histoire du Moyen Age, 2 vol. dactyl. (sous la direction d'Elisabeth Lorans).

LELONG 1989

Lelong Ch. – *L'abbaye de Marmoutier*, Chambray-lès-Tours, Editions C.L.D.

LELONG 1992

Lelong Ch. – Mourir à Marmoutier : cimetière, tombes et pratiques funéraires, *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, XLIII : 473-496.

LORANS 2003

Lorans E. – *Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire). Programme de recherches archéologiques*, décembre 2003, doc. dactyl. (consultable au Laboratoire Archéologie et Territoires, à Tours et au SRA du Centre, à Orléans).

LOUIS 1997

Louis E. – Aux débuts du monachisme en Gaule du Nord : les fouilles de l'abbaye mérovingienne et carolingienne de Hamage (Nord), dans M. Ruche (dir.), *Clovis, Histoire et Mémoire. Le baptême de Clovis, son écho à travers l'histoire*, Publications de la Sorbonne, t. 2 : 843-868.

MALOCHET 2000

Malochet M. – *Evolution topographique de l'abbaye Saint-Julien de Tours du XI^e au XIX^e siècle*, mémoire de maîtrise d'Histoire de l'Art du Moyen Age, 2 vol. dactyl. (sous la direction d'Elisabeth Lorans).

MARMET 2004

Marmet E. – *Prospection géophysique, site de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire), campagne 2004*, Société Terra Nova, Paris, rapport dactyl., 15 p., 8 fig.

MARTENE 1874-1875

Martène (dom E.) – *Histoire de Marmoutier*, publiée par C. Chevalier, Tours (Mémoire de la Société Archéologique de Touraine, XXIV-XXV).

MAURET-CRIBELLIER 1994

Mauret-Cribellier (V.) – L'abbaye bénédictine Saint-Paul de Cormery (Indre-et-Loire), *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, XLIV : 119-144.

MITCHELL 1996

Mitchell J. – Monastic Guest Quarters and Workshops : The Example of San Vincenzo al Volturno, dans H. R. Sennhauser, *Wohn-und Wirtschaftsbauten frühmittelalterliche Klöster, Kloster St. Johann zu Müstair*, Acta des internationalen Symposium vom September 1995, Zürich (Veröffentlichungen des Instituts für Denkmalpflege an der ETH Zürich, Bd. 17) : 127-155.

MOTTEAU 1985

Motteau J. – *Etudes sur la verrerie des fouilles de Tours (1973-1982)*, LAUT, Tours (*Recherches sur Tours*, 4).

MOTTEAU 1991

Motteau J. – *Catalogue des objets des fouilles de Tours (1973-1977)*, LAUT, Tours (*Recherches sur Tours*, 5).

PALACIOS 1993

Palacios V. – *L'abbaye de Villeloin (Indre-et-Loire) : analyse architecturale et topographique*, mémoire de maîtrise d'Histoire de l'Art et d'Archéologie du Moyen Age, 2 vol. dactyl. (sous la direction d'Elisabeth Lorans).

SALMON 1854

Salmon A. – *Recueil des Chroniques de Touraine*, Tours.

THEUREAU 1998

Theureau Ch. – *La population archéologique de Tours (IVe-XVIIe siècles). Etude anthropologique*, Tours, LAUT (*Recherches sur Tours*, 7).

WYSS 1996

Wyss M. (dir.) – *Atlas historique de Saint-Denis : des origines au XVIIIe siècle*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 444 p. (Documents d'archéologie française 59).

ZADORA-RIO 2000

Zadora-Rio E. – Lieux d'inhumation et espaces consacrés : le voyage du pape Urbain II en France (août 1095-août 1096), dans A. Vauchez (dir.), *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires : approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*, Ecole Française de Rome, 2000 : 197-213.

7. LISTE DES FIGURES

Fig. 1 : Localisation de l'abbaye de Marmoutier (extrait du Scan25 de l'IGN).

Fig. 2 : Le cadastre de 1811 de Sainte-Radegonde, section B3, montrant l'emprise de l'ancien monastère de Marmoutier (ADIL).

Fig. 3 : Plan cadastral du site de Marmoutier entre le coteau et la Loire.

Fig. 4 : Plan restitué du monastère de Marmoutier à la Révolution. En noir, bâtiments anciens subsistant en élévation et emprise de l'église abbatiale gothique ; en hachures, bâtiments disparus (LELONG 1989 : planche II).

Fig. 5 : Restitution de l'emprise du cimetière Saint-Nicolas, consacré en 1092 (ZADORA-RIO 2000 : 205).

Fig. 6 : Vue cavalière du monastère de Marmoutier, dessinée du sud, fin du 17^e siècle, extraite du *Monasticon Gallicanum*, publié par Peigné-Delacourt, Paris, 1871, pl. 162.

Fig. 7 : Emprise des zones de prospection géophysique (MARMET 2004, fig. 1).

Fig. 8 : Plan d'ensemble du projet de dépôt de mendicité, 1809 (ADIL, V/10.1.2).

Fig. 9 : Interprétation des données géophysiques : structures archéologiques probables (MARMET 2004, fig. 7).

Fig. 10 : La partie occidentale de l'ancienne hôtellerie, devenue la maison du Grand Prieur au 17^e siècle, vue du nord-est (cliché X. Rodier).